SOMMAIRE

AVANT-PROPOS 05
INTRODUCTION 06
REGGAE REVIVAL 10
PROTOJE 13
CHRONIXX 19
JAH9 25
KABAKA PYRAMID 29
NEW ROOTS 32
BUJU BANTON 35
SIZZLA 41
CAPLETON 47
ANTHONY B 53
DAMIAN MARLEY 59
LUCIANO 65
MORGAN HERITAGE 69
TARRUS RILEY 73
JAH CURE 77
QUEEN IFRICA 81
JUNIOR KELLY 85
JAH MASON 91
CHEZIDEK 95
WARRIOR KING 99
ROOTS ROCK REGGAE 102
LEE PERRY 105
TOOTS HIBBERT 111
JOHN HOLT 115
KEN BOOTHE 119
MAX ROMEO 125
BUNNY WAILER 131
JIMMY CLIFF 137
U-ROY 141
BIG YOUTH 147
DON CARLOS 153
THE CONGOS 157
IJAHMAN LEVI 161
ISRAEL VIBRATION 167
BARRINGTON LEVY 173
PABLO MOSES 177
CLINTON FEARON 181
STEEL PULSE 185
PLAYLIST 190
LES AUTEURS..... 199
CRÉDITS PHOTOS 200

/ AVANT-PROPOS

Nous parcourons le monde depuis près de vingt ans à l'écoute des plus grands artistes reggae, et des moins connus, à la recherche de l'essence même de cette musique rebelle, spirituelle et universelle. Au fil du temps et de nos aventures, on nous a souvent demandé ce qu'était véritablement le reggae. Un chant révolutionnaire, les prophéties de musiciens engagés, le cri d'espoir d'un peuple insulaire ? Après réflexion, il nous est apparu évident que c'était aux artistes eux-mêmes de présenter les différentes valeurs véhiculées par cette musique, et nous nous sommes dit qu'avec des centaines d'interviews, de chroniques, de reportages et d'archives vidéo réalisés entre la Jamaïque, l'Europe et l'Afrique, nous avions de quoi faire passer leur message.

Reggae Ambassadors est un road trip littéraire, vidéo, musical et photographique.

Littéraire, car ce livre raconte le destin extraordinaire de musiciens jamaïcains de toutes les générations. Certains ont connu l'indépendance de leur pays et la venue d'Hailé Sélassié, d'autres sont nés avec Internet et les réseaux sociaux, mais tous sont animés par le même souffle de vie. Leur amour pour le reggae.

Vidéo, car nous avons réalisé un film de plus d'une heure – offert avec ses bonus à tous les lecteurs de ce livre – qui donne la parole aux plus célèbres artistes jamaïcains et raconte à travers eux la musique, la culture et le mouvement reggae nés dans une petite île des Caraïbes et aujourd'hui connus dans le monde entier.

Musical, car la basse et la batterie de la musique jamaïcaine sont le cœur et l'âme de dizaines de millions de passionnés sur terre et que nous avons voulu partager avec vous des petits moments de bonheur passés à échanger et à refaire le monde avec des légendes comme Burning Spear, Lee Perry, Buju Banton ou Damian Marley.

Photographique, enfin, car la photographie fige pour l'éternité l'instant présent et grave à jamais des sentiments d'habitudes éphémères : l'euphorie du live, la magie d'une rencontre.

Reggae Ambassadors est une invitation au voyage sonore et visuel, une histoire du reggae personnelle et passionnée.

Très bonne lecture.

/ INTRODUCTION

Le reggae est la musique des opprimés, des petites gens, des sans-voix, des sans-grade, des damnés de la terre. Il est la voix du ghetto et raconte les histoires cachées du peuple au drapeau *Black, Gold & Green*. Chaque parole, chaque couplet, chaque refrain entonné est un coup de poing porté à l'oppresseur, Babylone. Le reggae est le moyen d'expression d'un peuple opprimé depuis des siècles, d'abord déporté depuis les terres d'Afrique pour cultiver le Nouveau Monde, ensuite cantonné dans la misère et la violence des faubourgs de Kingston, mais n'ayant qu'une seule idée en tête : retourner à ses racines et s'émanciper des colons et des esclavagistes…

Musique rebelle et spirituelle aux mélodies acérées et déchirantes, aux rythmiques syncopées et radicales, le reggae élève les consciences et prône un style de vie en adéquation avec ses valeurs universelles : la propagation constante d'un message d'amour, une méditation sublimée par la ganja, une alimentation naturelle et saine, le respect de soi, des autres, de la nature, de la liberté des hommes et des consciences.

Sans race, sans religion ni dogme préétabli, le reggae véhicule les messages des citoyens du monde chantant *One Blood, One Aim, One Destiny*. Il vient de loin. Il porte un message universel et entraînant qui nous plaît, nous remplit de passion, nous transforme en ardents militants de sa cause perdue.

Il y a dans les paroles de Max Romeo, de Ken Boothe et de Steel Pulse plus d'odeurs de souffre et de larmes que dans bien des discours politiques. Chaque artiste est un chapitre de l'histoire de la musique jamaïcaine et nous avons conçu ce livre comme un patchwork de ces existences extraordinaires. Ils sont chanteurs, deejays, producteurs, aux discographies connues et reconnues, et le destin de ces hommes et femmes qui ont consacré et consacrent encore leur vie à la musique est un formidable prétexte pour mieux comprendre et appréhender la culture reggae.

Le choix des artistes présents dans ce premier volume de **Reggae Ambassadors** s'est fait en fonction de la puissance de leurs messages, de nos rencontres au fil des années, et des affinités entretenues depuis. Les acteurs de ce livre, et du film qui va avec, appartiennent à des générations différentes qui ont vécu le reggae et son évolution à travers le temps. Chacun a son vécu, son ressenti, ses expériences. Tous ont quelque chose à dire de passionnant.

La scène Reggae Revival fait ainsi beaucoup parler d'elle depuis quelques années. Chronixx, Protoje, Jah9 et consorts ont apporté un vent de fraîcheur qui ravit le cœur et les oreilles des amateurs de reggae contemporain. Nous commencerons ce livre, une fois n'est pas coutume, avec les derniers arrivés dans le mouvement pour bien insister sur la réalité de l'actualité du reggae. Le reggae n'est pas, comme certains le disent ou le pensent, une musique morte. Il évolue, il se transforme au gré des inspirations et des époques. Il n'apparaît pas à la télévision, si peu à la radio et encore moins dans la presse grand public, car c'est une musique qui dérange, insoumise, qui appuie là où ça fait mal. Pour autant, le reggae ne s'est jamais aussi bien porté.

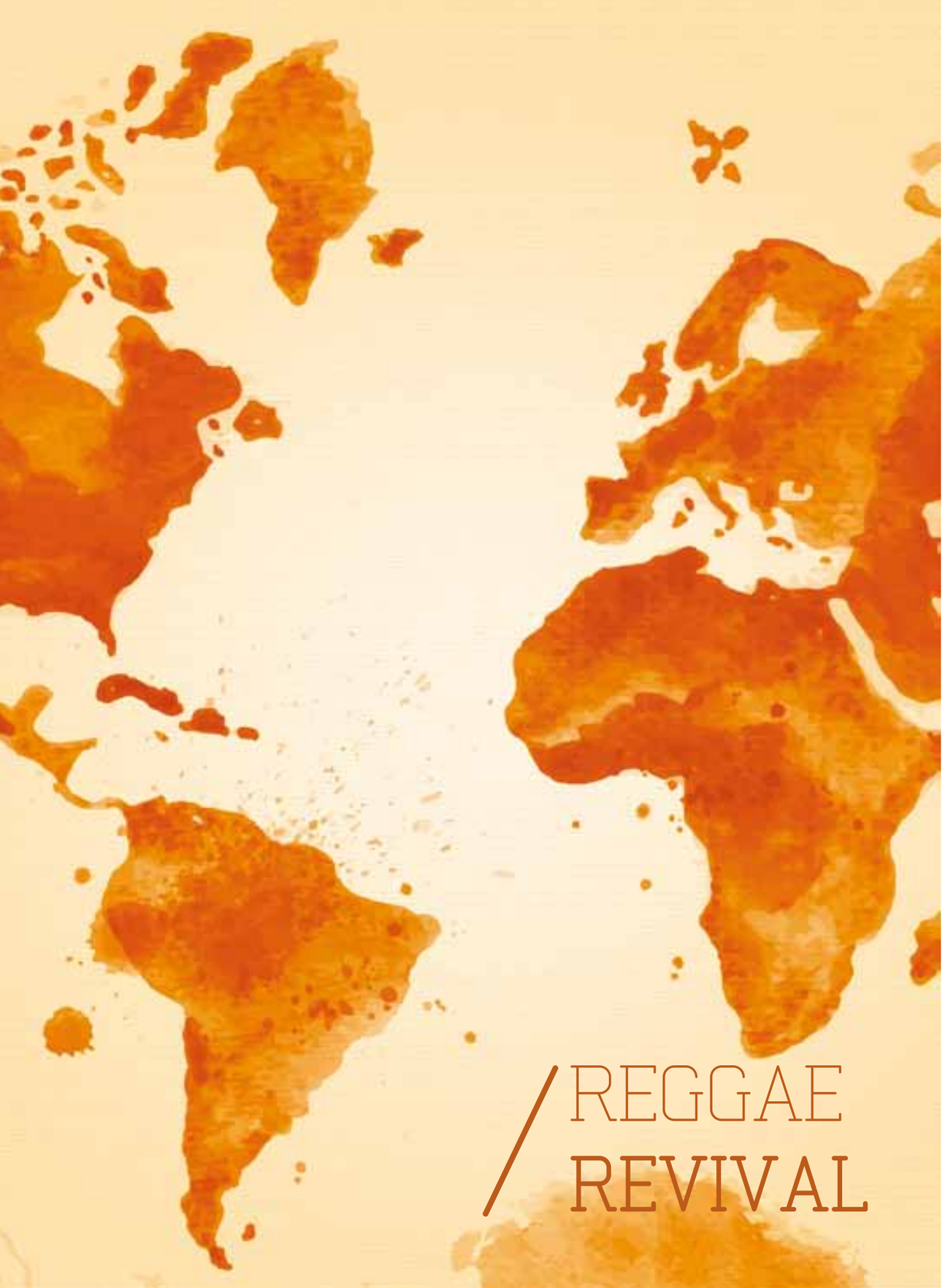
Les festivals consacrés à cette musique sont légion, tout comme les émissions de radios locales, les sites Internet, les fanzines, et bien sûr les sound systems, qui restent le meilleur moyen de diffusion de cette musique subversive.

Nous rendrons ensuite hommage à la génération New Roots qui a éclos au début des années 1990, dans la foulée de Garnett Silk, et remis sur le devant de la scène les messages conscients à un moment où ils étaient en retrait avec l'avènement du digital et du dancehall. Buju Banton, Sizzla, Capleton ont marqué deux décennies de musique jamaïcaine avec un talent incroyable, des titres devenus des classiques et une énergie scénique qui n'ont eu d'égal que les controverses qu'ils ont allumées et qui ont largement parasité le mouvement auprès du grand public. Le reggae n'a pourtant jamais été prisonnier de qui que ce soit, et d'autres artistes ont porté haut et fort les valeurs de tolérance, de respect, de solidarité qui lui sont habituellement associées… On pense à Luciano, à Morgan Heritage, à Damian Marley et à tous ceux qui nous ont aussi régalés entre 1990 et la fin des années 2000.

Nous célébrerons enfin les pères fondateurs du reggae pour mieux signifier aux jeunes amateurs de musique jamaïcaine actuelle qu'à l'origine il y avait des génies musicaux inventant un style de musique à part entière. Les générations qui ont suivi ont véhiculé les mêmes messages, les mêmes valeurs, les mêmes sonorités que celles nées dans les années 1960 et 1970 dans la chaleur étouffante des studios de Kingston. Elles se les sont appropriées en les modernisant et en les actualisant, certes, mais elles se sont d'abord inscrites dans le sillon musical tracé par Bunny Wailer, Lee Perry, John Holt, Ijahman et les autres... Tous les arbres ont des racines sans lesquelles ils meurent, ne l'oublions pas.

Ce premier volume de **Reggae Ambassadors** se veut ainsi une invitation à la découverte de très bonne musique et d'artistes – tour à tour attachants, passionnants, irritants – grâce à des textes, des photos, des morceaux conseillés et des vidéos qui vous donneront envie, nous l'espérons, de partager à votre tour votre passion pour le reggae.

KINGSTON
REPUBLICAN CLUB



/ REGGAE REVIVAL

/ Depuis 2010, il se passe quelque chose de nouveau dans le reggae. Ça frémit, ça bouge, on recommence à guetter l'actualité des sorties de singles, de mixtapes, de riddims, comme on ne le faisait plus. On frétille d'impatience en attendant les tournées européennes de jeunes artistes talentueux appartenant à la génération Reggae Revival. Il faut dire qu'on n'avait pas entendu de sons frais et roots depuis quelques années à Yard, et pour tout dire on ne l'espérait plus. Le contexte musical jamaïcain ne s'y prêtait pas avec la crise de l'industrie du disque, que cela soit au niveau des ventes de CD en chute libre, de la fin annoncée du business des vinyles ou de la baisse significative de l'enregistrement des dubplates.

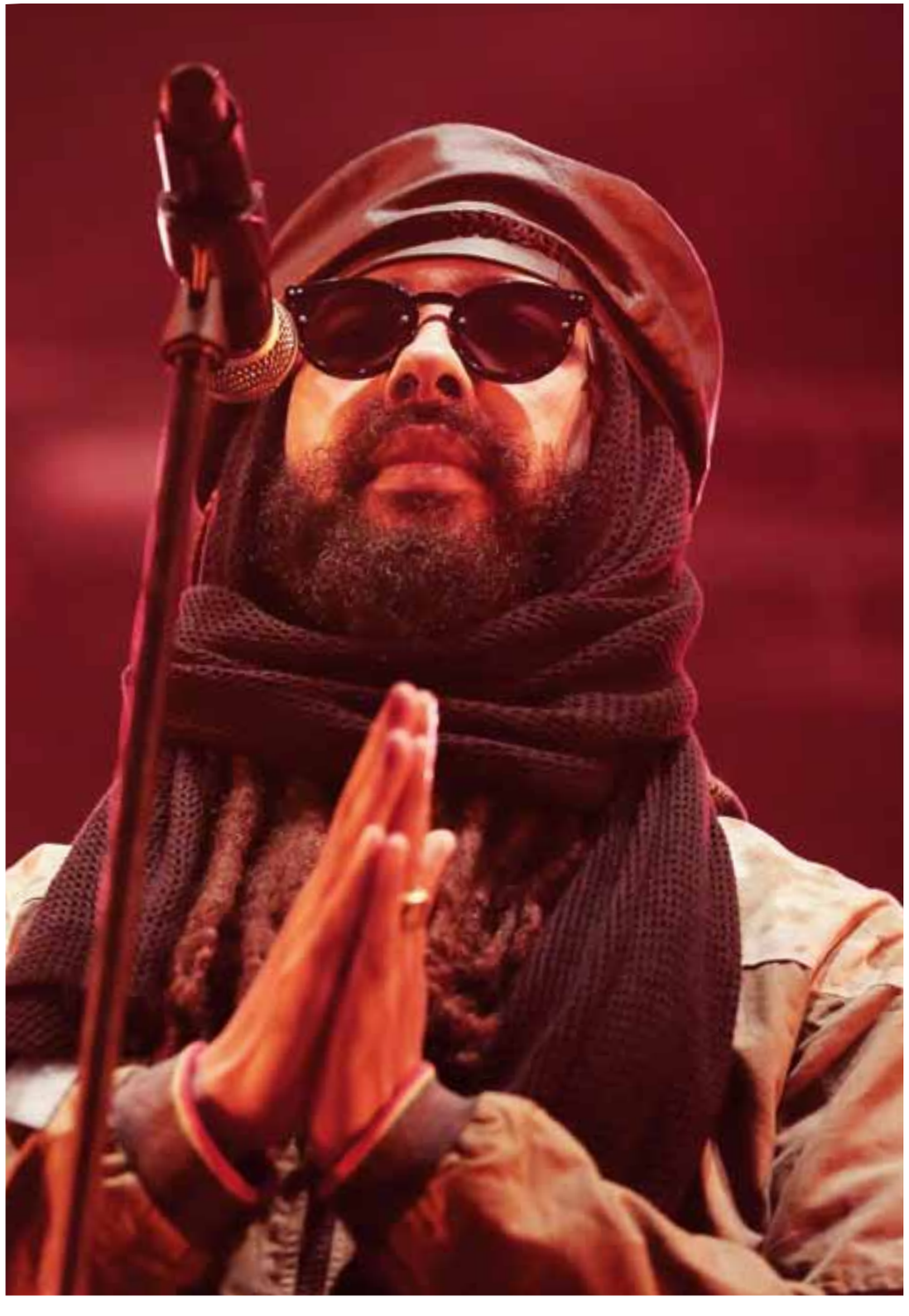
Après avoir tout explosé au début du nouveau millénaire, porté par des artistes majeurs comme Buju Banton, Capleton et Sizzla, le new roots semblait marquer le pas. Certains jeunes artistes comme Warrior King, Jah Mason, Bascom X, I Wayne ou Jah Mali, dont les débuts de carrière étaient plus que prometteurs, ne sont pas arrivés à transformer l'essai. La faute à qui, à quoi ? Difficile de le dire, mais leurs difficultés à confirmer des premiers albums excellents, des tournées live souvent loin d'être convaincantes, une mise en retrait des grands producteurs qu'étaient Fatis Burrell, Donovan Germain ou Richard Bell, une uniformisation de la production des riddims (illustrée par les succès de Don Corleon), tous ces éléments avaient contribué à désabuser une partie du public. Le new roots avait le moral en berne et, si des stars comme Damian Marley, Anthony B et Luciano surnageaient, on avait un peu l'impression d'être dans le creux d'une vague musicale.

Mais c'est lorsqu'on s'y attend le moins que les bonnes choses arrivent. Depuis six ans une nouvelle vague d'artistes jamaïcains est en train d'émerger et de faire croire au début d'un nouveau cycle roots et conscient made in JA. Ils s'appellent Protoje, Chronixx, Kabaka Pyramid, Iba Mahr, Dre Island, Jah9, et ils portent avec eux les espoirs des amateurs de reggae roots.

Le reggae revival, terme inventé par Dutty Bookman, est un mouvement qui réunit des musiciens, des écrivains, des vidéastes, des intellectuels, des peintres, toute une génération d'artistes autour d'une même ambition : partager les valeurs universelles du reggae en les actualisant. Ils ont remis le live au cœur de leurs projets artistiques, les backing bands sont affûtés (on pense à The Indiggnation, le groupe qui accompagne Protoje, ou Zincfence Redemption, sur la route avec Chronixx, mais aussi à des groupes comme Raging Fyah et Uprising Roots) et les shows bien rodés. Rastafari est au cœur de leurs préoccupations et ils le revendiquent haut et fort. Leurs références sont Black Uhuru, Ini Kamoze, et Inner Circle, mais leur respect des anciens ne les empêche pas de s'inspirer de sonorités plus urbaines qui parlent à la jeunesse de leur époque. La seule obligation que s'impose cette relève musicale est de garder son intégrité artistique et celle des messages qu'ils véhiculent. « *On peut s'orienter vers du hip-hop et garder un message conscient en lien avec rastafari* », explique Kabaka Pyramid.

Soudés comme jamais, on voit les artistes reggae revival s'inviter les uns les autres dans des clips particulièrement bien réalisés et partager les mêmes scènes, en particulier tous les mois de février lors du Jah Ova Evil (J.O.E) Movement, un festival organisé en hommage à leur ami Lil J.O.E. La déferlante musicale de cette nouvelle descendance roots and culture s'incarne enfin dans des titres qui ont déjà fait l'unanimité : « Who Knows », de Protoje et Chonixx, « Kingston Be Wise », de Protoje, « Here Comes Trouble », de Chronixx, « King Kabaka », de Kabaka Pyramid, et bien d'autres big tunes… On les écoute, et on est soulagé. L'avenir du roots est assuré.

***Reggae music will never die* !**



PROTOJE

Protoje est un des leaders du mouvement Reggae Revival grâce auquel un vent de fraîcheur a soufflé sur la planète reggae. Artiste accompli et engagé, auteur de trois albums, le chanteur a bousculé les codes du new roots pour s'imposer comme un des plus talentueux représentants de la musique jamaïcaine actuelle.

De nature réservée, Protoje s'exprime avec une irrésistible nonchalance qui lui donne parfois l'air d'être ailleurs, de planer dans un autre monde. Un monde lointain et inaccessible mais, sans l'ombre d'un doute, rempli de bons sons. Protoje vit la musique et respire la musique depuis son plus jeune âge. Né dans une famille de musiciens, Oje Ken Ollivierre est le fils de Lorna Bennett, qui connut son heure de gloire dans les années 1970 avec la chanson « Breakfast in Bed », et de l'artiste soca-calypso Lord Of Mercy.

Au début des années 2000, après avoir laissé tomber ses études de droit, l'appel de la musique se faisant plus fort, Protoje forme le Vendetta Sound System avec son cousin, le producteur Don Corleon. Ce dernier va vite devenir incontournable dans l'industrie musicale yardie en marquant au fer rouge l'histoire du dancehall et du new roots avec la création de riddims comme le Drop Leaf, le Season ou le Heavenly. Il produit également avec succès l'album « Love and Affection » de l'artiste des îles Vierges Pressure. C'est à cette époque que les deux cousins se mettent à travailler sur le premier album de Protoje. Sept années seront nécessaires pour que le projet aboutisse. « The 7 Year Itch » sort finalement en 2011 et révèle Protoje au grand public avec des hits comme « Arguments » ou « Dread ».

Deux ans plus tard, l'artiste transforme son premier essai avec le superbe opus « 8 Year Affair », toujours produit par Don Corleon. L'album remet avec génie le rub a dub sur le devant de la scène et lance sans le savoir le mouvement Reggae Revival avec le titre du même nom, interprété en duo avec Romain Virgo. Protoje travaille désormais avec ses propres musiciens, The Indiggnation Band, et en écoutant cet album ou en les voyant sur scène, on pense inévitablement à Black Uhuru et Ini Kamoze, des poids lourds du son yardie des années 1970 et 1980 qui travaillaient avec le mythique duo basse-batterie Sly & Robbie ! Le chanteur confirme.

« Ini Kamoze et Black Uhuru sont mes deux plus grandes influences. Ce sont Sly & Robbie qui étaient derrière leur son alors j'ai le plus grand respect pour eux. Pour "8 year Affair", j'ai surtout fait écouter "Statement", le deuxième album d'Ini Kamoze, à Don Corleon, et c'était exactement le son que je voulais, mais modernisé. »

« Kingston Be Wise » est sans conteste le hit de ce second album. Si la Jamaïque avait son hymne avec « Welcome to Jamrock », de Damian Marley, sa capitale tient là le sien. Le morceau est une reprise d'« England Be Nice », d'Ini Kamoze, et il confirme une des marques de fabrique de Protoje : l'artiste affectionne particulièrement les reprises, les samples, et tout ce qui permet de faire du neuf avec du vieux.

« Chacun a un but différent avec sa musique. Personnellement, je me vois comme un pont entre les générations. Je veux faire découvrir à ma génération des morceaux qu'elle ne connaît pas forcément, et transmettre à la génération suivante l'histoire de cette musique. »

/ Indispensables

Né dans les années 1980, l'artiste avoue qu'il se serait parfaitement épanoui à cette époque. Pourtant, son flow souvent proche du rap actuel en fait un artiste de son temps. Cette influence hip-hop se retrouve de manière évidente sur « Ancient Future ». Le troisième opus de l'artiste est sorti en 2015 et il apparaît comme – l'expression est cliché mais particulièrement appropriée ici – l'album de la maturité. Le hit « Who Knows », interprété en duo avec Chronixx, s'impose immédiatement comme un classique. Les sound systems du monde entier s'enflamment au son de ce nouvel hymne de la scène Reggae Revival. Produit cette fois par Winta James (Damian Marley, Anthony B), l'album laisse une plus grande liberté créative à l'artiste, qui se retrouve producteur exécutif pour la première fois de sa carrière. Protoje livre ainsi un petit bijou reggae qui mêle habilement passé et présent et fait fusionner ses nombreuses influences musicales. Le chanteur assume ses choix d'ouverture artistique. Il ne veut pas être étiqueté artiste reggae de manière exclusive et a des ambitions plus larges pour la musique jamaïcaine.

« Bob Marley mélangeait à la musique jamaïcaine tous ces styles venus des États-Unis : le R'n'B, la soul, le blues… La majorité de la musique jamaïcaine des années 1960 et 1970 a des inspirations venues d'ailleurs. Coxsone allait à Cuba et entendait ce qui s'y jouait, il rentrait et le faisait jouer à des bands jamaïcains en version reggae : c'est comme ça que le ska est né. (…) La musique doit être libre, on ne doit pas s'arrêter à un style. Je me considère comme un Jamaïcain qui fait de la musique, dans son sens le plus général. »

L'artiste a depuis ses débuts fait preuve d'une progression constante et cette évolution artistique prend toute sa dimension sur scène. Oubliée la première tournée européenne en configuration sound system d'un artiste un peu hésitant, les musiciens de The Indiggnation Band ont le talent et l'énergie pour épauler et backer un Protoje qui s'est affirmé au fil des années. Aujourd'hui ses concerts réunissent un public conquis par un show travaillé comme un véritable spectacle au service des valeurs et de la réflexion que souhaite transmettre l'artiste.

« Je parle de sujets comme le meurtre de Peter Tosh, l'arrestation de Leonard Howell en 1930 à cause d'une photo de Sa Majesté, de Dutty Bookman qui est allé en Haïti et a lancé la révolution, de l'assassinat de Walter Rodney… J'en parle en musique pour que les gens puissent s'intéresser à ces sujets et faire des recherches. »

Protoje s'attaque à des thèmes qui lui tiennent à cœur sans pour autant tenter de se faire passer pour ce qu'il n'est pas. L'artiste reconnaît volontiers ne pas avoir grandi dans un ghetto et ne pas avoir connu la pauvreté, mais en quoi cela l'empêcherait-il de s'exprimer sur la misère dont souffre son peuple ou sur la situation politique de son pays ? Protoje est un artiste conscient et engagé, c'est un fait, mais si le reggae est connu pour être une musique contestataire, il ne se considère pas non plus comme un artiste rebelle.

« C'est bien d'être rebelle, mais rebelle contre quoi ? Il faut savoir pourquoi tu es un rebelle. Moi je préfère mettre mon énergie dans le rassemblement, ça peut être vu comme une rébellion contre la division. Mais j'accorde plus d'importance à propager l'amour, l'unité et l'empathie. Ma musique peut paraître agressive, mes textes parlent parfois de politique, mais on vit quand même dans l'amour. Bien sûr qu'il y a beaucoup d'injustice dans le monde, mais la guerre ne résout rien. Abraham Lincoln a dit : "N'est-ce pas détruire mes ennemis que d'en faire mes amis ?" »

Et c'est avec amour que Protoje poursuit sa carrière, prêt à tout pour diffuser une musique positive, entre passé et présent.

> ***« Je veux faire découvrir à ma génération des morceaux qu'elle ne connaît pas forcément. »***

CHRONIXX

Le reggae est une passion étrange qui pousse l'amateur éclairé à écouter toujours plus de sons, de riddims et d'albums, au risque parfois de saturer et de regretter le bon vieux temps du roots. Et puis, soudain, un jeune artiste capte votre attention, il ne ressemble à aucun autre mais donne l'impression de toujours avoir été là en se rendant indispensable à votre quotidien. Chronixx est de ceux-là.

Jamar McNaughton s'est rapidement imposé comme une des icônes de la scène Reggae Revival. Son explosion en Jamaïque en 2012 fut un véritable raz-de-marée et ce succès ne s'est pas démenti depuis. Il s'est même étendu progressivement aux quatre coins du globe et a séduit toutes les générations. Son secret ? Mélanger savamment les ingrédients de l'âge d'or du roots à des sonorités contemporaines avec une énergie toujours renouvelée.

Né le 10 octobre 1992 et fils de l'artiste Chronicle, Chronixx baigne naturellement dans la musique depuis son plus jeune âge. Il écrit son premier morceau à cinq ans, en enregistre un autre quatre ans plus tard, âge auquel il se retrouve à faire les chœurs pour des artistes, comme Lutan Fyah. Certain de sa vocation, il se dirige rapidement vers l'activité de producteur. Il compose des riddims pour le compte de labels, notamment Ice Box Records, et d'artistes dancehall populaires comme Konshens, Popcaan ou encore Munga.

« J'ai décidé de faire de la musique plus professionnellement car, quand j'ai commencé, je ne savais pas qu'on pouvait faire de l'argent, ni comment, et c'est ça qui est beau : j'ai commencé par amour de la musique et pas pour l'argent. Je composais des riddims et je les donnais gratuitement, je ne savais pas que je pouvais être payé pour ça. J'ai grandi dans un univers musical grâce à mon père, mais je n'ai jamais connu le côté business. »

Sa rencontre avec Romaine « Teflon » Arnett, de ZincFence Records, marque un tournant dans sa carrière et le décide à passer définitivement de l'autre côté du micro. Chronixx se rapproche à la même époque du crew dirigé par l'artiste Alty « J.O.E » Nunes, et, à la mort de ce dernier, au début de l'année 2011, il décide d'abandonner ses études pour se consacrer pleinement à la musique. La même année, la machine est lancée avec la sortie de morceaux comme « Behind Curtain », « Warrior », ou encore « Beat & A Mic », produit par le label français Special Delivery. De titre en titre, de riddim en riddim, Chronixx impose son style et commence à marquer son époque avec des chansons comme « Smile Jamaica » ou « Here Comes Trouble », qu'on retrouve sur son excellent EP « Dread & Terrible ».

Le jeune artiste se démarque sans doute de beaucoup de ses contemporains grâce à son éclectisme musical qui, s'il reste à dominante reggae, l'emmène régulièrement faire des excursions réussies vers le dancehall, le hip-hop, le R'n'B… Cette polyvalence n'aura pas échappé au producteur éclectique par excellence Major Lazer, qui décidera de produire en 2012 l'excellente mixtape de Chronixx « Start A Fyah », avant de l'inviter sur l'album « Peace Is the Mission » en 2015.

« Major Lazer est d'un monde différent du mien, mais on est toujours dans le même univers, celui de la musique, alors on se rassemble et on travaille ensemble. C'est une bonne introduction pour ma musique auprès d'un public différent. »

/ Indispensables

“Certains messages sont durs à accepter, mais la musique rend ça plus facile.”

Les concerts se multiplient. Des scènes jamaïcaines incontournables, du Sting et du Rebel Salute aux festivals européens majeurs de reggae, en passant par des manifestations plus générales comme le fameux festival de Glastonbury, Chronixx est partout ! Il se retrouve même sur le plateau du programme phare de la chaîne américaine NBC, le « Tonight Show » de Jimmy Fallon, invité par le présentateur lui-même, qui a découvert sa musique en vacances en Jamaïque !

« *La seule chose bien avec la popularité, c'est que la musique est écoutée par un public plus important, ça te donne l'opportunité de diffuser davantage ton message. Mais je ne la cherche pas vraiment. C'est un truc physique, et tout ce qui est physique n'est pas permanent, ne dure pas… Il arrivera un moment où tu ne voudras pas interviewer Chronixx, où je serai la dernière personne que tu voudras interviewer. Ce jour arrivera, de façon certaine.* »

Chronixx rejette régulièrement son statut de nouvelle star du reggae et se positionne avant tout en amoureux de la musique au sens large.

« J'écoute de la musique traditionnelle africaine, de la musique latine, afro-cubaine, indienne, du R'n'B, du jazz, du hip-hop… De tout. De Fela Kuti à Aretha Franklin, de Bob Marley, Black Uhuru à Tommy Lee. Tout le monde influence Chronixx ! »

Cette modestie tranche pourtant avec une personnalité bien trempée. Le jeune artiste sait précisément ce qu'il veut. Son expérience dans le milieu de la musique et sa communication soignée lui ont rapidement permis d'être perçu comme le leader de sa génération, alors même qu'il ne possède aucun album à son actif à l'heure où nous écrivons ces lignes !

L'artiste n'hésite pas à partager ses idées, que cela plaise ou non. Après avoir critiqué le travail de la ministre de la Culture jamaïcaine, il s'est attaqué au président américain, Barack Obama, en visite sur l'île en 2015, en le qualifiant de « bon à rien » et en reprochant à son gouvernement de glorifier le dirigeant d'un pays où Marcus Garvey possède toujours un casier judiciaire. Ses sujets de préoccupation, dignes d'un artiste attaché aux valeurs du mouvement Rastafari, se retrouvent évidemment dans sa musique, comme la difficulté d'évoluer dans un ghetto (« Behind Curtain »), son dévouement à Hailé Sélassié (« Here Comes Trouble »), l'impact de l'esclavage et du colonialisme (« Capture Land »)…

« La musique te permet de parler de choses dont tu ne pourrais pas parler autrement. Le message est comme un comprimé, et la musique est comme un bon cocktail à la fraise qui permet de l'avaler plus facilement. Certains messages sont durs à accepter, mais la musique rend ça plus facile. »

S'il est souvent grave dans ses thèmes, Chronixx laisse aussi une grande place aux paroles conscientes et aux messages positifs et sait se montrer plus léger, comme sur le hit incontesté de l'année 2014, « Who Knows », posé en duo avec Protoje. Jeune prodige ayant déjà touché à tout et sachant valoriser au mieux sa créativité musicale, Chronixx est bien parti pour durer, comme le prouve sa dernière mixtape, « Roots & Chalice ».

“ J'ai commencé par amour de la musique et pas pour l'argent. ”